



**HAL**  
open science

## Port-Royal figuriste

Simon Icard

► **To cite this version:**

Simon Icard. Port-Royal figuriste. Hubert Aupetit, Simon Icard et Elisabeth Vuillemin (dir.), Port-Royal et l'interprétation des Ecritures, Chroniques de Port-Royal 71, p. 173-193, 2021. halshs-03282902

**HAL Id: halshs-03282902**

**<https://shs.hal.science/halshs-03282902>**

Submitted on 20 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bien avant les jansénistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, Port-Royal croyait à l’obscurcissement général de la vérité dans l’Église à l’approche de la fin des temps et à la persécution de ses défenseurs<sup>1</sup>. Il y voyait l’accomplissement de prédictions bibliques, plus particulièrement évangéliques, relatives à la fin des temps. L’annonce faite par le Christ en Mt 24, 11-12<sup>2</sup>, souvent associée à sa question posée en Lc 18, 8<sup>3</sup>, revient notamment comme un leitmotiv pour « déplorer le malheur de ces derniers temps, où la charité [est] refroidie »<sup>4</sup>. Se fondant sur ces deux versets, Nicole montre que la multiplication des faux prophètes « dans les derniers temps où nous sommes »<sup>5</sup> est conforme à ce qu’annoncent les évangiles. Paraphrasant le prophète Jérémie<sup>6</sup>, il se lamente sur l’obscurcissement de la vérité : « Malheur à nous, parce qu’à mesure que la naissance du soleil de justice s’éloigne de nous, les ténèbres s’accroissent, et les docteurs de l’erreur se multiplient<sup>7</sup>. » Méditant sur le treizième chapitre de saint Marc où « Jésus-Christ [...] fait un grand discours à ses Apôtres sur son dernier avènement »<sup>8</sup>, Pascal constate qu’est accomplie son annonce d’une « abomination établie au lieu où elle ne doit pas être »<sup>9</sup> : « Il me semble que cela prédit parfaitement le temps où nous sommes, où la corruption de la morale est aux maisons de sainteté et dans les livres des théologiens et des religieux où elle ne devrait pas être<sup>10</sup>. » Deux ans plus tard, Pascal associera la conclusion de cette péricope<sup>11</sup> à Lc 18, 8 pour décrire « un temps [qui] doit venir », où « les prêtres mêmes et le reste des fidèles, ayant presque tous consenti aux impiétés des faux docteurs, la mesure étant ainsi comblée, la fin de l’Église et de

<sup>1</sup> Voir Simon Icard, *L’Apocalypse janséniste. Port-Royal et la défense de la vérité*, mémoire inédit d’habilitation à diriger des recherches soutenu le 7 février 2020 à l’Université Lumière-Lyon II. Le présent article en résume le ch. 3.

<sup>2</sup> « Il s’élèvera un grand nombre de faux prophètes, qui séduiront beaucoup de personnes. Et parce que l’iniquité sera accrue, la charité de plusieurs se refroidira. » Trad. Bible de Port-Royal.

<sup>3</sup> « Lorsque le Fils de l’homme viendra, pensez-vous qu’il trouve de la foi sur la terre ? »

<sup>4</sup> Angélique de Saint-Jean, *Réflexions [...] pour préparer ses sœurs à la persécution [...]*, s. l., s. éd., 1737, p. 318.

<sup>5</sup> Pierre Nicole, *Les Imaginaires*, lettre 10, p. 309.

<sup>6</sup> Cf. Jr 6, 4.

<sup>7</sup> Pierre Nicole, *Les Imaginaires ou lettres sur l’hérésie imaginaire [...]*, Liège, A. Beyers, 1667, lettre 10, p. 309.

<sup>8</sup> Blaise Pascal, première lettre à Charlotte de Roannez, septembre 1656, *Œuvres complètes*, éd. Michel Le Guern, Paris, Gallimard, 2000, t. II, p. 26.

<sup>9</sup> Mc 13, 14.

<sup>10</sup> Blaise Pascal, première lettre à Charlotte de Roannez, septembre 1656, *Œuvres complètes*, éd. Michel Le Guern, *op. cit.*, t. II, p. 26-27.

<sup>11</sup> Mc 13, 17.

l'univers doit arriver avec la seconde venue du Messie »<sup>12</sup>. Si « l'Église n'est pas encore » dans ce « dernier des malheurs [...] tant qu'il plaira à Dieu de soutenir ses pasteurs contre la corruption des faux docteurs qui les combattent »<sup>13</sup>, les prédictions bibliques sont déjà réalisées en partie : « Ces scandales devaient arriver »<sup>14</sup> et il n'y a pas lieu d'en être surpris dans la mesure où Jésus-Christ avait déclaré au sujet de l'Église « que plusieurs y jetteraient le trouble, sous l'apparence néanmoins de la piété, et qu'ils viendraient en son nom pour détourner les hommes de la véritable voie : de sorte que ces désordres, qui croîtraient toujours, seraient enfin si grands dans la fin des siècles, que les élus mêmes en seraient séduits, s'il était possible de les séduire »<sup>15</sup>. La lettre à Timothée<sup>16</sup> révèle que « saint Paul a vu ce qui se passe aujourd'hui à nos yeux »<sup>17</sup>. De même, « il n'arrive rien que de conforme à ce que saint Pierre a prédit en cette sorte : *De la même manière qu'il y a eux de faux prophètes entre les juifs, aussi il s'en élèvera entre vous* »<sup>18</sup>. » De plus, « comme toutes choses leur arrivaient en figure », les prophéties de l'Ancien Testament valent aussi pour les derniers temps. Et Pascal de citer Ezéchiel<sup>19</sup> et Jérémie<sup>20</sup> pour montrer l'abomination née des faux prophètes, leur « conspiration ouverte contre la vérité au milieu du peuple de Dieu »<sup>21</sup>, l'adhésion des grands, du peuple puis des prêtres à leurs doctrines, la chute de ces derniers ayant entraîné la colère de Dieu longtemps retenue – une histoire qui se rejouait actuellement dans l'Église à l'approche de la fin des temps. Or si l'obscurcissement de la vérité avait été ainsi prédit, il en allait logiquement de même pour les défenseurs de la vérité, suscités par Dieu pour constater les ténèbres, les dénoncer et y résister au risque de la persécution.

### *Port-Royal prophétisé*

Dans le carrosse qui les emmenait des couvents où elles avaient été captives vers Port-Royal des Champs où l'archevêque de Paris rassemblait les religieuses refusant de signer le

---

<sup>12</sup> Blaise Pascal, *Projet de mandement contre l'Apologie pour les casuistes*, *Œuvres complètes*, éd. Michel Le Guern, *op. cit.*, t. I, p. 947.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 948.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 946.

<sup>15</sup> *Ibid.* Voir Mt 24, 5, 11 et 24.

<sup>16</sup> Voir 2 Tm 3, 1-9 et 4, 3-4.

<sup>17</sup> Blaise Pascal, *Projet de mandement contre l'Apologie pour les casuistes*, *Œuvres complètes*, éd. Michel Le Guern, *op. cit.*, t. I, p. 946.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 947. Citation de 2 P 2, 1. Voir également *Pensées*, Lafuma (L) 961 - Sellier (S) 797. La référence notée par Pascal y est erronée : il s'agit de la seconde lettre de Pierre.

<sup>19</sup> Ez 22, 25-31. Blaise Pascal, *Projet de mandement contre l'Apologie pour les casuistes*, *Œuvres complètes*, éd. Michel Le Guern, *op. cit.*, t. I, p. 948.

<sup>20</sup> Jr 5, 31 et 23, 15.

<sup>21</sup> Cf. Ez 22, 25.

formulaire, Angélique de Saint-Jean et Agnès Arnauld pratiquent un sort biblique. Elles comprennent le passage désigné, Jr 23, 1-4, comme une prophétie les concernant :

Pourrait-on douter qu'il n'y eût de la providence en de telles rencontres ? Et qui aurait pu faire le choix dans tout le vieux et le nouveau Testament, d'un passage qui pût s'appliquer plus à la lettre à tout ce qui s'était passé dans notre communauté, et à l'occasion présente de notre retour ? On y voit une communauté nombreuse, prévenue de toutes sortes de grâces de Dieu et d'instruction de la vérité, figurée par un troupeau nourri dans les pâturages de Dieu. Les pasteurs qui ont déchiré son union et détruit autant qu'ils ont pu son esprit et sa discipline sont marqués par leur propre nom. Une partie de nous, qui a été dispersée en plusieurs maisons, et l'autre que l'on chassait ce jour-là hors de notre maison de Paris y sont distinguées clairement. Enfin il est impossible de marquer plus intelligiblement, et en des termes plus positifs, la réunion que Dieu allait faire ce jour-là, et notre retour en notre maison des Champs, où Dieu commençait à rassembler tous les restes de ce grand troupeau, c'est-à-dire toutes celles qui étaient échappées par sa miséricorde de tant de périls et de tentations par la force de sa grâce, qui les avait rendues inébranlables : et aussi celles qui étant tombées pour un temps sous la puissance des ennemis avaient été arrachées d'entre leurs mains, par le bras tout puissant de ce bon Pasteur, que ne laisse périr aucune des brebis que son Père lui a données. Il ne reste à vérifier de cette prophétie que ce qui regarde l'avenir, tout le passé et le présent étant accompli devant nos yeux [...]<sup>22</sup>.

Angélique de Saint-Jean et Agnès Arnauld sont persuadées que les religieuses captives pour la défense de la vérité ont été prophétisées. Elles se fondent sur la conformité « à la lettre » de leur expérience avec l'annonce de Jérémie. Leur conviction est d'autant plus forte qu'elles constatent que la prophétie est non seulement déjà réalisée (elles ont été dispersées par des pasteurs iniques), mais encore qu'elle se réalise aussi au moment même où elles consultent les Écritures (elles sont en train d'être rassemblées aux Champs), ce qui les place dans l'attente d'un accomplissement futur. Avec leurs sœurs, elles ne se reconnaissent pas à l'intérieur du grand troupeau qu'est l'Église annoncée en figure ; ici et maintenant, elles *sont* le grand troupeau du Seigneur : Jérémie « nous avait peut être vues en esprit dans le grand troupeau qui a été acheté du sang de son Pasteur<sup>23</sup>. »

L'histoire tumultueuse de Port-Royal est interprétée à la lumière de la Parole de Dieu. Cette exégèse vaut non seulement pour l'Ancien Testament, mais aussi pour le Nouveau. En effet, pour Angélique de Saint-Jean, la Passion elle-même est une « prophétie », Jésus ayant voulu que « ce qu'il souffrirait en son humanité fût la figure de ce qu'il devait souffrir en son Corps mystique qui est l'Église<sup>24</sup>. » Toutes les références à la Passion qu'Angélique de Saint-Jean tisse dans sa *Relation de captivité* ne sont donc pas uniquement une manière d'éclairer ce qu'elle a vécu à la lumière de la croix du Christ mais de se reconnaître comme annoncée par elle. Par l'action de la grâce de Dieu, elle accomplit en sa personne ce qui était figuré dans les

---

<sup>22</sup> Angélique de Saint-Jean, *Relation de captivité [...]*, s. l., s. éd., 1711, p. 280-282.

<sup>23</sup> Voir Ac 20, 29. Dans la version éditée par Louis Cognet (Paris, Gallimard, 1954) : « qui avait peut-être vu en esprit dans le grand troupeau qui a été racheté du sang de son Pasteur ».

<sup>24</sup> Angélique de Saint-Jean, *Réflexions, op. cit.*, p. 282.

heures ténébreuses où Jésus fut arrêté. Par conséquent, sa cause, celle de sa famille et de sa communauté, devient proprement la cause de Dieu : « C'est quasi confesser le nom de Dieu que de confesser le nôtre, quand on veut le déshonorer à cause de lui<sup>25</sup>. »

Les propos d'Angélique de Saint-Jean éclairent de nombreux écrits port-royalistes où les références bibliques peuvent être comprises comme une « élucidation des desseins divins dans l'histoire » au moyen des Écritures et dont l'interprétation reste dans une « ambiguïté diffuse »<sup>26</sup>. Assurément, « du système exégétique fondé sur la préfiguration du Nouveau Testament par l'Ancien à l'interprétation de l'actualité à la lumière des figures bibliques, le glissement est sensible, auquel Port-Royal [...] s'est parfois laissé aller »<sup>27</sup> : Saint-Cyran est un « autre Joseph »<sup>28</sup>, Sacy un « nouveau Jonas »<sup>29</sup>. Sous la plume d'Angélique de Saint-Jean, la nature de ce glissement se précise. Les références bibliques ne sont pas simplement illustratives ou exemplaires ; elles éclairent l'histoire de Port-Royal, après coup et au moment même où elle se déroule, parce que cette histoire a été annoncée dans les Écritures.

Angélique de Saint-Jean pouvait se prévaloir d'un illustre précédent. À l'issue de la messe d'action de grâce célébrée à Port-Royal de Paris pour sa libération, Saint-Cyran avait tiré un psaume « tel qu'il plairait à Dieu de lui envoyer »<sup>30</sup>. Le sort biblique parut miraculeux à ceux qui en furent témoin en raison de la grande correspondance du psaume 34 avec la situation d'un saint qui venait de passer cinq années en prison pour la défense de la vérité. Ce psaume prophétique orientait son action de grâce dans la perspective du jugement final que Dieu préparait « aux ennemis de la vérité et de ses défenseurs »<sup>31</sup>.

Pour Saint-Cyran, un tel recours aux psaumes pour « donner leur sens aux divers événements de son existence »<sup>32</sup> n'avait rien d'exceptionnel<sup>33</sup>. Persuadé que « toute la vie des juifs, [...] jusqu'aux moindres de leurs actions, était une figure continuelle pour les

---

<sup>25</sup> Angélique de Saint-Jean, *Relation de captivité*, éd. Cognet, *op. cit.*, p. 30-31.

<sup>26</sup> Pascale Thouvenin dans Nicolas Fontaine, *Mémoires ou Histoire des solitaires de Port-Royal*, Paris, H. Champion, 2001, introduction, p. 118.

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 443.

<sup>29</sup> Voir *ibid.*, p. 849. Voir également les exemples donnés par Hervé Savon, « Le figurisme et la "Tradition des Pères" », Jean-Robert Armogathe (dir.), *Le Grand Siècle et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1989, p. 762 et par Philippe Sellier, « Port-Royal : littérature et prison », Jean Lesaulnier (dir.), *Port-Royal et la prison*, Paris, Nolin, 2011, p. 11.

<sup>30</sup> Claude Lancelot, *Mémoires touchant la vie de monsieur de Saint-Cyran*, éd. Denis Donetzkoff, Paris, Nolin, 2003 [1<sup>er</sup> éd. 1738], p. 153.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>32</sup> Hervé Savon, « Le figurisme et la "tradition des Pères" », *op. cit.*, p. 762.

<sup>33</sup> Voir Saint-Cyran, lettre à Catherine-Henriette de Saint-Augustin de Lorraine d'Elbeuf, début 1640, *Lettres chrétiennes et spirituelles [...]*, Paris, Vve M. Durand, S. Hure, R. Le Duc, J. Le Mire, 1645-1647, t. II, n<sup>o</sup> 1, ch. 23, p. 148. Voir Denis Donetzkoff, « Saint-Cyran et les psaumes », *Revue des Sciences Religieuses*, n<sup>o</sup> 89/3, 2015, p. 311-328.

chrétiens »<sup>34</sup>, il faisait un usage des Écritures où « Port-Royal a appris à retrouver constamment la préfiguration des événements petits ou grands de son histoire dans les moindres détails du texte sacré<sup>35</sup>. » Comme chez Saint-Cyran, on trouve chez Angélique de Saint-Jean le « sentiment tragique du déclin de l'Église », la « correspondance de tous les instants entre la Bible et les événements de Port-Royal », le « thème de la vérité jugée et condamnée », autant d' « éléments dont le figurisme sera la combinaison explosive »<sup>36</sup>. Pour devenir l'abbé d'Étemare, le théoricien du figurisme janséniste au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>, il aurait manqué à Saint-Cyran « l'intensité dramatique » de la destruction de Port-Royal des Champs et de la fulmination de l'*Unigenitus*, ainsi qu' « un certain esprit de système »<sup>38</sup>. Or la *Relation de captivité* d'Angélique de Saint-Jean montre qu'à l'occasion de la crise du formulaire, une pratique figuriste à l'œuvre dans la seconde génération de Port-Royal a trouvé sinon une théorisation, du moins une explicitation.

### *Livre ouvert, livre fermé*

Les sorts bibliques ne faisaient pas l'unanimité à Port-Royal. Nicole incitait notamment ses lecteurs à « être très réservés<sup>39</sup> » à leur égard. Ils n'étaient toutefois que des cas particulièrement spectaculaires de l'action providentielle de Dieu dans sa Parole. Elle s'exprimait en toute sorte d'occasions, notamment dans la liturgie<sup>40</sup> ou dans les lectures communautaires<sup>41</sup>.

Toutefois, les Écritures pouvaient rester muettes. Angélique de Saint-Jean en fit la difficile expérience au début de sa captivité<sup>42</sup>. Finalement, une lecture providentielle lui fit comprendre que la persécution est une marque d'élection – non pas une preuve qu'elle sera sauvée, mais qu'elle est l'instrument objectif de Dieu dans son combat contre les forces ténébreuses<sup>43</sup>.

---

<sup>34</sup> Saint-Cyran, lettre à Paul Le Pelletier des Touches, 21 décembre 1642, *Lettres chrétiennes*, *op. cit.*, t. I, n° 32, p. 255.

<sup>35</sup> Hervé Savon, « Le figurisme et la “tradition des Pères” », *op. cit.*, p. 762.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> Voir Catherine Maire, *De la Cause de Dieu à la cause de la nation. Le jansénisme au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1998, ch. 7.

<sup>38</sup> Hervé Savon, « Le figurisme et la “tradition des Pères” », *op. cit.*, p. 762.

<sup>39</sup> Pierre Nicole, *De la Soumission à la volonté de Dieu*, 2<sup>e</sup> partie, ch. 4, *Essais de morale*, éd. Laurent Thirouin, Paris, P.U.F., 1999, p. 100-101.

<sup>40</sup> Voir Angélique de Saint-Jean, *Relation de captivité*, éd. Louis Cognet, *op. cit.*, p. 36.

<sup>41</sup> Voir Angélique de Saint-Jean, *Réflexions*, *op. cit.*, p. 3 et 148.

<sup>42</sup> Voir Angélique de Saint-Jean, *Relation de captivité*, éd. Louis Cognet, *op. cit.*, p. 63-67.

<sup>43</sup> Voir *ibid.*

Pour expliquer la confiance que l'on doit avoir en la providence divine face aux paroles qui restent mortes lorsqu'on les lit, Angélique de Saint-Jean emploie l'image du sceau :

Dieu nous dit bien des paroles que nous ne comprenons point, parce que l'intelligence n'en est point pour ce temps-ci, mais pour un autre que Dieu sait, et dans lequel elle nous sera fort nécessaire. Il ne faut point s'inquiéter de cela : il faut seulement, comme Daniel, les sceller ; il faut les enfermer dans notre cœur, et mettre dessus le sceau, c'est-à-dire, les confier au Saint-Esprit, que saint Paul appelle le sceau de Dieu, et le gage de notre salut, afin qu'il daigne nous en donner l'intelligence, et nous en faire souvenir quand nous en aurons besoin, et quand le temps, où Dieu en a marqué l'effet, sera arrivé [...] <sup>44</sup>.

Angélique de Saint-Jean se réfère à l'Apocalypse de Daniel : « J'entendis ce qu'il disait, et je ne le compris pas, et je lui dis : Mon Seigneur, qu'arrivera-t-il après cela ? Et il me dit : Allez, Daniel ; car ces paroles sont fermées et sont scellées jusqu'au temps qui a été marqué » <sup>45</sup>. Or le verset suivant, que l'abbesse avait à l'évidence à l'esprit, présente à la fois l'épreuve purificatrice des élus et la distinction des impies et des doctes :

Plusieurs seront élus, seront rendus blancs et purs, et seront éprouvés par le feu. Les impies agiront avec impiété, et tous les impies n'auront point l'intelligence ; mais ceux qui seront instruits comprendront la vérité des choses <sup>46</sup>.

À la lumière de ce verset, il faut donc comprendre que non seulement le sceau de l'Esprit saint garde en dépôt le sens caché des paroles pour qu'il soit révélé en son temps aux élus, mais qu'il interdit également aux réprouvés qu'il leur soit révélé. Angélique de Saint-Jean développe très exactement cette idée dans un discours où elle compare la mort à un livre, en reprenant une image de l'Apocalypse de saint Jean <sup>47</sup>. Le livre – c'est-à-dire toute parole de Dieu et donc, par excellence, sa Parole contenue dans le Livre qu'est la Bible – « est ouvert pour les uns, et fermé pour d'autres ; car il y a des personnes qui ne comprennent rien à ce que Dieu leur dit, de quelque manière qu'il leur parle. » Mais il n'en va pas de même des élus, pour qui l'ouverture et la fermeture sont toutes deux providentielles :

Ceux au contraire qui ont reçu la grâce de la nouvelle alliance, profitent de tout ; le livre est-il ouvert pour eux, ils liront, et comprendront tout ce que Dieu leur enseigne dans les différents événements qui arrivent dans le monde : leur est-il fermé, ils ne laisseront pas d'en profiter, ils adoreront les secrets

---

<sup>44</sup> Angélique de Saint-Jean, *Conférences [...] sur les constitutions du monastère de Port-Royal [...]*, Utrecht, s. éd., 1760, t. I, p. 100-101.

<sup>45</sup> Dn 12, 8-9.

<sup>46</sup> Dn 12, 10.

<sup>47</sup> Voir l'ouverture du livre aux sept sceaux aux ch. 5-8.

mouvements de Dieu sans les connaître, et tireront de grands avantages de cette ignorance même, d'où ils prendront sujet de s'humilier et de s'anéantir devant Dieu<sup>48</sup>.

L'ouverture du livre permet aux élus d'interpréter l'histoire et de la comprendre comme une instruction divine – formulation très claire du figurisme pratiqué par Angélique de Saint-Jean. La fermeture du livre, quant à elle, conjugue deux effets : d'une part, elle éprouve la patience des élus et leur confiance en la providence ; d'autre part, elle enferme les réprouvés dans leur aveuglement. Par exemple, le même verset d'un psaume<sup>49</sup> cité dans un sermon révèle aux religieuses leur vocation de martyres et laisse le prédicateur, persécuteur de Port-Royal et prophète malgré lui<sup>50</sup>, « dans une étrange interdiction »<sup>51</sup>.

Malgré ses réserves sur les sorts bibliques, Nicole dispensait un enseignement similaire lorsqu'il évoquait l' « infinité d'instructions » donnée par Dieu « par les événements de ce monde, dont il ne laissera pas de nous demander compte au jour de son jugement » : « ces langages sont clairs en soi : mais les hommes se forment des nuages volontaires pour n'y rien comprendre. » Tels seront notamment les « signes » dont parlent Jésus-Christ au sujet « de son dernier avènement » dans la parabole du figuier<sup>52</sup> : « clairs aux justes », « négligés et ignorés par les autres<sup>53</sup>. » Que Dieu parle dans l'histoire ou dans les Écritures, il est compris ou non selon que règne la charité ou la cupidité dans le cœur de celui à qui il s'adresse. Sous la métaphore du sceau, Angélique de Saint-Jean a donc réuni ces deux langages divins, que Port-Royal pensait l'un et l'autre comme ambivalents, pour unifier l'interprétation de l'histoire et de la Bible.

L'image du livre ouvert et fermé fait apparaître la dimension apocalyptique que prit à Port-Royal la doctrine augustinienne du clair-obscur de l'Écriture, articulée « à la question de la prédestination d'une manière unilatérale qui n'était pas chez l'évêque d'Hippone<sup>54</sup>. » Dieu voulant « aveugler les uns et éclairer les autres »<sup>55</sup>, il « répand des ténèbres et des lumières

---

<sup>48</sup> Angélique de Saint-Jean, *Discours [...] appelés Miséricordes [...]*, Utrecht, Corneille Le Fèvre, 1735, p. 309-311.

<sup>49</sup> Ps 42, 22 : « À cause de vous, nous sommes tout près d'être conduits à la mort, et l'on ne nous regarde plus que comme des brebis destinées à la boucherie. »

<sup>50</sup> Michel Chamillard, imposé à Port-Royal comme confesseur par l'archevêque de Paris.

<sup>51</sup> Angélique de Saint-Jean, *Relation de captivité*, éd. Louis Cognet, *op. cit.*, p. 29.

<sup>52</sup> Voir Lc 21, 29-33.

<sup>53</sup> Pierre Nicole, *Continuation des essais de morale [...]*, Paris, G. Desprez et E. Joset, 1687, I<sup>e</sup> partie, t. I, p. 32-33.

<sup>54</sup> Voir Jean-Louis Quantin, *Le Catholicisme classique et les Pères de l'Église*, Paris, IEA, 1999, p. 325-326 et Philippe Sellier, *Pascal et saint Augustin*, Paris, A. Michel, 1995 [1<sup>e</sup> éd. 1970], p. 390-396.

<sup>55</sup> Blaise Pascal, *Pensées*, L 232 - S 264.



[...] dans l'Écriture<sup>56</sup>. » Il s'agissait là d'un double « effet de sa providence »<sup>57</sup>. Les clartés comme les obscurités de l'Écriture contribuaient à l'illumination des élus et à l'aveuglement des réprouvés<sup>58</sup>. Or considérée du point de vue de l'histoire de l'Église et de sa décadence, cette doctrine prenait un tour particulier : à l'approche de la fin de temps, la lecture de la Bible contribuait à la fois à l'obscurcissement de la vérité et à l'illumination de ses défenseurs. Les Écritures avaient non seulement prédit ce combat ultime, mais elles en étaient aussi un instrument providentiel. Le figurisme pratiqué à Port-Royal était donc fondé sur la conviction que l'interprétation des Écritures était une œuvre de discernement des élus en ces temps qui étaient les derniers.

### *De l'intelligence spirituelle des Écritures au figurisme*

Conjugée à la doctrine de l'obscurcissement de la vérité, l'exégèse biblique ouvrait la possibilité aux élus d'interpréter l'histoire, au moment même où elle se déroulait, en s'identifiant aux figures scripturaires, que la providence divine leur révélait comme prophétiques. La tradition patristique et médiévale dont héritait Port-Royal était modifiée de l'intérieur. L'intelligence spirituelle des Écritures<sup>59</sup> reposait sur la conviction que le sens littéral, jamais nié ou occulté, était porteur d'un sens spirituel, parce que l'histoire du peuple choisi par Dieu était travaillée par l'Esprit qui en révélait le sens plénier en la personne du Christ. Ce sens spirituel pouvait lui-même être décliné en trois sens, correspondant aux trois venues du Verbe, dans la chair, dans l'âme et dans la gloire<sup>60</sup> : allégorique (ou typologique<sup>61</sup>), moral (ou tropologique<sup>62</sup>), anagogique (ou eschatologique<sup>63</sup>). Le quadruple sens de l'Écriture décline le mystère du Christ qui est son unité<sup>64</sup>. Il établit la concordance des deux Testaments<sup>65</sup>, parce que le Christ accomplit les Écritures. Il se fonde sur les

---

<sup>56</sup> Antoine Arnauld, « Réfutation de la réponse d'un ministre au précédent traité », *La Perpétuité de la foi de l'Église catholique touchant l'eucharistie. Avec la réfutation de l'écrit d'un ministre contre ce traité [...]*, Paris, C. Savreux, 1667 [1<sup>e</sup> éd. 1664], p. 133.

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> Voir Blaise Pascal, *Pensées*, S 268-L 236.

<sup>59</sup> Cette expression est préférable à celle d'*exégèse allégorique*, porteuse de trop d'ambiguïtés. Voir Henri de Lubac, *Histoire et Esprit. L'intelligence de l'Écriture d'après Origène*, Paris, Cerf, 2002 [1<sup>e</sup> éd. 1950], p. 384-392.

<sup>60</sup> Voir Henri de Lubac, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, Paris, Aubier, 1952, partie I<sup>2</sup>, p. 621.

<sup>61</sup> Voir *ibid.*, partie I<sup>2</sup>, ch. 8.

<sup>62</sup> Voir *ibid.*, partie I<sup>2</sup>, ch. 9.

<sup>63</sup> Voir *ibid.*, partie I<sup>2</sup>, ch. 10.

<sup>64</sup> Voir *ibid.*, p. 643-656.

<sup>65</sup> Voir *ibid.*, partie I<sup>1</sup>, ch. 5.

affirmations de Jésus <sup>66</sup> et sur la pratique des auteurs bibliques, notamment de saint Paul qui affirment au sujet des juifs ayant vécu l'Exode : « Toutes ces choses qui leur arrivaient étaient des figures » <sup>67</sup>. « Tout, dans la Bible, est figure » <sup>68</sup>, en premier lieu dans l'Ancien Testament, où le Christ est prophétisé. Le Nouveau Testament aussi peut être dit figuratif, quoiqu'en un sens différent : « S'il est l'esprit de l'Ancien Testament, qui est sa lettre, il est clair qu'on ne saurait le traiter à nouveau comme une lettre dont il y aurait encore à extraire l'esprit. » <sup>69</sup> En effet, avec la mort et la résurrection du Christ, « tout est accompli <sup>70</sup>. » Or la lettre du Nouveau Testament renvoie au mystère du Christ qui est sa substance. Par conséquent, « tout ce qui demeure caché dans le Nouveau Testament fait encore partie du Nouveau Testament <sup>71</sup>. » Le Christ figure l'Église, parce qu'elle est le déploiement de son mystère. Cette figure est assimilatrice : « La vie de l'Église, la vie de l'âme chrétienne, la vie du royaume eschatologique ne sont pas seulement signifiées, ni seulement causées en tant que signifiées par ce signe efficace qu'est le mystère du Christ : elles sont constituées tout entières par l'assomption de l'homme à l'intérieur du mystère du Christ <sup>72</sup>. » Le sens spirituel est donc actuel pour celui qui le cherche dans les Écritures, dans la mesure où « le mystère du Christ [...] demeure toujours actuel, englobant toujours à mesure tout ce dont il est la source [...] <sup>73</sup>. » Le sens spirituel est également providentiel car il est un sens donné par l'Esprit <sup>74</sup> au temps opportun.

Entrée en décadence à la fin du Moyen-âge <sup>75</sup>, contestée par l'exégèse réformée <sup>76</sup>, mise à mal par l'émergence de l'exégèse « critique » de la Bible <sup>77</sup>, chassée hors de la prédication classique alors même que les Pères y étaient présentés comme des modèles indépassables en matière d'éloquence sacrée <sup>78</sup>, cette exégèse pluriséculaire connaît une forme d'exténuation au XVII<sup>e</sup> siècle, même si elle reste fondamentale dans la liturgie. Elle garde toutefois ses adeptes et ses défenseurs.

<sup>66</sup> Voir notamment Mt 5, 17, Mc 14, 49, Lc 4, 21, Lc 24, 27, Lc 24, 44.

<sup>67</sup> 1 Co 10, 11. Voir également Ga 4, 24-31.

<sup>68</sup> Henri de Lubac, *Exégèse médiévale*, op. cit., 1964, partie II<sup>2</sup>, p. 60.

<sup>69</sup> *Ibid.*, partie II<sup>2</sup>, p. 109.

<sup>70</sup> Jn 19, 30.

<sup>71</sup> Henri de Lubac, *Exégèse médiévale*, op. cit., 1964, II<sup>2</sup> p. 111.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>73</sup> *Ibid.*

<sup>74</sup> Voir Henri de Lubac, *Exégèse médiévale*, op. cit., I<sup>1</sup>, p. 355-363.

<sup>75</sup> Voir *ibid.*, II<sup>2</sup>, p. 369-391.

<sup>76</sup> Voir *ibid.*, partie II<sup>2</sup>, p. 70-71.

<sup>77</sup> Voir Pierre Gibert, *L'Invention critique de la Bible. XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 2010, prologue, § 2.

<sup>78</sup> Voir Simon Icard, « Exégèse et prédication : le modèle patristique dans les réflexions sur la prédication à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle », *Les Métamorphoses de la théologie. Théologie, littérature, discours religieux au XVII<sup>e</sup> siècle*, Jean-Pascal Gay et Charles-Olivier Stiker-Metral (dir.), Paris, H. Champion, coll. « Lumière Classique », 2012, p. 69-84.

Port-Royal en fait partie mais introduit dans la tradition de l'interprétation spirituelle des Écritures un élément qui lui est étranger : la doctrine paulinienne des figures sert à montrer que l'Église est entrée en un temps où des prophéties bibliques sont à nouveau en train de s'accomplir. Certes, les prophéties de l'Ancien Testament ont trouvé leur accomplissement en Jésus-Christ qui a « levé le sceau », « a rompu le voile et découvert l'esprit »<sup>79</sup> lors de son premier avènement ; mais certaines prophéties connaissent un nouvel accomplissement à l'approche de son second avènement. Une même prophétie peut donc connaître un premier accomplissement en Jésus-Christ et d'autres accomplissements au cours de l'histoire de l'Église, jusqu'à la fin du monde. Cette conception des prophéties constituera la douzième règle que Jacques-Joseph Duguet proposera pour l'intelligence des saintes Écritures, dans un ouvrage qui sera le point de départ théorique du figurisme janséniste au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>80</sup> : « Certaines prédictions des prophètes » on un sens passé et « en reçoivent encore un second, puisqu'il n'est pas encore accompli<sup>81</sup>. » Pour Duguet, « le véritable accomplissement de toutes les Écritures »<sup>82</sup> est encore à venir.

Ainsi conçues, les prophéties permettent d'interpréter les événements de l'histoire, au moment même où ils se déroulent, à la lumière des figures bibliques. Leur actualité n'est plus seulement le déploiement du mystère du Christ assumant en lui toute la vie de l'Église. En effet, si les Écritures sont bien accomplies en Jésus-Christ, elles ne le sont pas une fois pour toutes : elles sont appelées à d'autres accomplissements qui n'ajoutent rien à la révélation, mais la redoublent, tout particulièrement en un temps où elle est obscurcie. Les élus constatent que les prophéties relatives à la fin des temps sont accomplies ou en train de l'être. Par conséquent, ils se reconnaissent et reconnaissent leurs adversaires comme prophétisés et susceptibles d'être reconnus dans des figures bibliques. Désormais, leur propre histoire peut être interprétée à la lumière des Écritures, non plus seulement en la replaçant dans l'histoire du salut accomplie une fois pour toute en Jésus-Christ, mais en l'identifiant à elle ici et maintenant, comme un accomplissement dont le Christ était lui-même la prophétie. Le figurisme s'introduit ainsi au cœur de l'intelligence spirituelle des Écritures.

Cette mutation de l'exégèse biblique est une conséquence de la doctrine de l'obscurcissement. En effet, elle implique que la Bible ne se contente pas d'annoncer les temps de ténèbres, mais qu'elle fournisse aussi les preuves qu'ils sont arrivés. Les Écritures

---

<sup>79</sup> Blaise Pascal, *Pensées*, L 260-S 291.

<sup>80</sup> Voir Catherine Maire, *De la Cause de Dieu à la cause de la nation*, ch. 6-7 et Bruno Neveu, « Port-Royal à l'âge des Lumières. Les *Pensées* et les *Anecdotes* de l'abbé d'Étemare, 1682-1770 », *Érudition et religion aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, A. Michel, 1994, p. 283.

<sup>81</sup> Jacques-Joseph Duguet, *Règles pour l'intelligence des saintes Écritures*, Paris, J. Estienne, 1716, p. 175-176.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 185.

invitent à chercher en elles les signes qui authentifient le constat désolant de l'oppression de la vérité. Tel est le rôle des figures : révéler aux élus que les prédictions évangéliques sont en train de s'accomplir et, dans le même temps, enfermer les réprouvés dans leur aveuglement.

Dans le *Projet de mandement*, Pascal propose ainsi une interprétation prophétique d'1 Co 10, 11 : « Toutes ces choses qui leur arrivaient étaient des figures ; et elles ont été écrites pour nous servir d'instruction à nous autres, qui nous trouvons à la fin des temps. » La typologie paulienne est ici parénétiq ue : elle est mobilisée pour exhorter les chrétiens de Corinthe qui restent idolâtres malgré les sacrements qu'ils ont reçus. Les péchés des pères qui ont connu l'Exode sont des figures que les chrétiens sont invités à ne pas accomplir, conformément à la réalisation des figures sacramentelles : « Toutes ces choses ont été des figures de ce qui nous regarde, afin que nous ne nous abandonnions pas aux mauvais désirs, comme ils s'y abandonnèrent <sup>83</sup>. » Pascal, quant à lui, paraphrase le verset paulinien en substituant un sens prophétique au sens parénétiq ue : « Comme toutes choses leur arrivaient en figure, et que la Synagogue a été l'image de l'Église, selon saint Paul, nous pouvons nous instruire, par ce qui lui est arrivé, de ce qui nous doit avenir, et voir, dans leur exemple, la source, le progrès et la consommation de l'imp iété. » Pascal ne donne pas seulement un sens général à 1 Co 10, 11, comme de nombreux Pères et médiévaux <sup>84</sup>, en supprimant le démonstratif (toutes ces choses, c'est-à-dire les quarante ans au désert du peuple juif, deviennent toutes choses) et en appliquant ce verset aux prophéties d'Ezéchiel et de Jérémie ; il comprend l'instruction non plus comme une exhortation à sortir du péché en raison de l'accomplissement des figures sacramentelles, à connaître ce qui peut arriver aux chrétiens s'ils ne se convertissent pas, mais comme un dévoilement de ce qui doit arriver, à savoir la progression ultime de l'imp iété – ce qui implique un appel à la persévérance pour les élus. La typologie paulinienne lui sert de fondement pour montrer que les prophéties bibliques sont en train de s'accomplir en l'Église qui s'approche de la fin des temps.

Tel qu'il apparaît dans le *Projet de mandement*, le figurisme pratiqué à Port-Royal se présente comme autorisé par la Bible elle-même. Par un recours aux figures vétérotestamentaires placé sous le patronage de saint Paul, il atteste que les prophéties néotestamentaires relatives aux derniers temps sont en cours de réalisation. À ce premier critère d'authenticité s'en ajoute un second. Le caractère providentiel du dévoilement des figures tient à l'évidence qui surgit lorsqu'on rapproche l'histoire de Port-Royal des

---

<sup>83</sup> 1 Co 10, 6. Je souligne.

<sup>84</sup> Voir Henri de Lubac, *Exégèse médiévale*, op. cit., 1964, partie II<sup>2</sup>, p. 65. Dans les *Pensées*, le verset est cité une fois avec le démonstratif (L 270-S 301), une fois sans (L 253-S 285).

prophéties scripturaires. Pour le dire avec les mots de Pascal, « on n'entend les prophéties que quand *on voit* les choses arrivées <sup>85</sup>. » Cette révélation suppose un rapport flagrant entre la figure et ce qu'elle annonce. L'interprétation de l'histoire à la lumière de la Bible se coule ici dans une exigence que le classicisme a largement imposée à l'exégèse : l'interprétation des Écritures, en particulier leur interprétation dite « allégorique », doit être naturelle <sup>86</sup>. On a donc tort d'opposer « la juste mesure du sens spirituel » <sup>87</sup> au figurisme ou de définir ce dernier comme « un abus du sens figuratif de la Bible » <sup>88</sup>. Nulle contradiction, par exemple, entre la démonstration développée dans le *Projet de mandement* et le projet de Pascal de « parler contre les trop grands figuratifs <sup>89</sup>. » Les « extravagances des apocalyptiques » <sup>90</sup> consistent en des figures « un peu tirées par les cheveux » <sup>91</sup> – des figures « qui semblent moins naturelles » traduiront les éditeurs de Port-Royal <sup>92</sup>. Pascal leur oppose « des figures claires et démonstratives » <sup>93</sup>, comme celles qu'il mobilise dans le *Projet de mandement*. Tout classique et mesuré soit-il, le figurisme de Port-Royal n'en est pas moins réel.

#### *Pascal, Arnauld et Nicole contre les apocalyptiques*

En ciblant les « trop grands figuratifs », Pascal ne réfute pas le « figurisme » <sup>94</sup>, pas plus qu'Arnauld et Nicole ne le font en répliquant à Charpy de Sainte-Croix <sup>95</sup>, Desmarests de

<sup>85</sup> Blaise Pascal, *Pensées*, L 936-S 751. Je souligne.

<sup>86</sup> Voir Pierre Nicole, préface de Jean Hamon, *Explication du Cantique des cantiques [...]*, Paris, J. Estienne, 1708, p. [60], *La Genèse traduite en français, avec l'explication du sens littéral et du sens spirituel [...]*, Bruxelles, E. H. Fricx, 1700 [1<sup>e</sup> éd. 1682], p. 336, Louis-Isaac Le Maistre de Sacy, lettre à Angélique de Saint-Jean, 25 novembre 1660, *Choix de lettres inédites*, éd. Geneviève Delassault, Paris, Nizet, 1959, p. 83, Angélique de Saint-Jean, *Description de l'Époux. Explications sur le Cantique des cantiques*, Simon Icard et Bernard Koch éd., Grenoble, J. Millon, 2011, p. 25-26.

<sup>87</sup> Hervé Savon, « Le figurisme et la "Tradition des Pères" », *op. cit.*, p. 764.

<sup>88</sup> Jean Mesnard, « La théorie des figuratifs dans les *Pensées* de Pascal », *La culture du XVII<sup>e</sup> siècle. Enquêtes et synthèses*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p. 438.

<sup>89</sup> Blaise Pascal, *Pensées*, L 254-S 286.

<sup>90</sup> *Ibid.*, L 575-S 478.

<sup>91</sup> *Ibid.*, L 217-S 250.

<sup>92</sup> Blaise Pascal, *Pensées sur la religion et sur quelques autres sujets. Étude et édition comparative de l'édition originale avec les copies et les versions modernes*, éd. Jean-Robert Armogathe et Daniel Blot, Paris, H. Champion, 2011, p. 209.

<sup>93</sup> Blaise Pascal, *Pensées*, L 217- S 250.

<sup>94</sup> Contrairement à ce qu'affirme Jean Lhermet, qui conçoit lui aussi le figurisme comme une pratique excessive conduisant à des extravagances. Voir *Pascal et la Bible*, Paris, Vrin, 1931, p. 401.

<sup>95</sup> En 1657, Arnauld écrit des *Remarques sur les principales erreurs d'un livre intitulé : L'Ancienne Nouveauté de l'Écriture sainte ou l'Église triomphante en terre*, en réponse à l'avis que son auteur, Nicolas Charpy de Sainte-Croix, avait sollicité. Voir Antoine Arnauld, *Œuvres complètes*, Paris-Lausanne, S. d'Arnay et Cie, 1775-1783, t. IV, préface, p. III-VI.

Saint-Sorlin<sup>96</sup> ou Jurieu<sup>97</sup>, fût-ce par anticipation<sup>98</sup>. Selon une thèse couramment admise, Port-Royal n'aurait « jamais cédé à la tentation apocalyptique »<sup>99</sup> ; à tout le moins, « avec la deuxième génération de Port-Royal, [...] les derniers temps s'éloigne[raient-ils]<sup>100</sup>. » Les critiques de Pascal, d'Arnauld et de Nicole contre les apocalyptiques sont ainsi convoquées pour distinguer Port-Royal des figuristes qui se prétendirent ses héritiers après sa destruction. Or non seulement le discernement des signes révélant l'oppression de la vérité à l'approche de la fin des temps ne disparaît nullement à Port-Royal dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, mais on constate encore à cette période une pratique figuriste suffisamment mature pour être explicitée. En dénonçant « les spéculations apocalyptiques » comme des « errances de l'imagination » et des « illusions de l'amour-propre »<sup>101</sup>, Pascal, Arnauld et Nicole ne remettent pas en cause la conviction que les prophéties sur la fin des temps sont en train de s'accomplir et que des figures bibliques sont providentiellement dévoilées aux défenseurs de la vérité pour éclairer l'histoire tumultueuse où ils sont engagés.

En effet, *apocalyptiques* à un sens précis dans le corpus port-royaliste. Il désigne « ceux qui fondent des prophéties sur l'Apocalypse qu'ils expliquent à leur fantaisie<sup>102</sup>. » Nicole ironise ainsi sur l'« incomparable » Desmarests, « organe des vérités célèbres et adorables », entrant « sans crainte dans les mystères incompréhensibles de l'Apocalypse<sup>103</sup>. » De même, Jurieu a une « inclination aux prophéties fondées sur l'Apocalypse, qui lui fait dire quelquefois d'étranges choses<sup>104</sup>. » Quant aux « visions » de Charpy de Sainte-Croix, Arnauld « ne renverse pas seulement celles qui sont contenues dans ce livre [qu'il réfute] ; mais [il] ruine aussi toutes les visions et présentes et futures de tous les apocalyptiques<sup>105</sup>. »

<sup>96</sup> En 1665 et 1666, Nicole ajoute huit lettres à ses *Lettres sur l'hérésie imaginaire*, pour répondre à Jean Desmarests de Saint-Sorlin qui avait attaqué *l'Apologie de Port-Royal*, et pour l'accuser de fanatisme. Ces lettres ont pris le nom de *Visionnaires*.

<sup>97</sup> Dans le cadre des controverses entre Port-Royal et les protestants, Nicole entreprit de réfuter l'ecclésiologie de Pierre Jurieu en publiant *L'Unité de l'Église* en 1687.

<sup>98</sup> Il semble impropre de parler d'une « critique du proto-figurisme », comme le fait Nicolas Piqué dans *De la Tradition à l'histoire. Éléments pour une généalogie du concept d'histoire à partir des controverses religieuses en France (1669-1704)*, Paris, H. Champion, 2009, p. 579. Sur le volet sémiologique de sa thèse, voir Simon Icard, *L'Apocalypse janséniste*, *op. cit.*, fin du ch. 3.

<sup>99</sup> Catherine Maire, « Les jansénistes et le millénarisme. Du refus à la conversion », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008/1, p. 10.

<sup>100</sup> Hervé Savon, « Le figurisme et la "Tradition des Pères" », *op. cit.*, p. 764.

<sup>101</sup> *Ibid.*

<sup>102</sup> Blaise Pascal, *Pensées*, éd. Armogathe et Blot, p. 209.

<sup>103</sup> Pierre Nicole, « Réponse à l'auteur de la lettre, *Contre les hérésies imaginaires et les visionnaires* », *Les Visionnaires ou seconde partie des lettres sur l'hérésie imaginaire [...]*, Liège, A. Beyers, 1667, p. 409-410.

<sup>104</sup> Pierre Nicole, *L'Unité de l'Église ou réfutation du nouveau système de monsieur Jurieu [...]*, Paris, G. Desprez et É. Jossset, 1687, préface, p. 17.

<sup>105</sup> Pierre Nicole, Avis au lecteur publié en ouverture des *Remarques sur les principales erreurs*, Antoine Arnauld, *Œuvres*, *op. cit.*, t. V, p. 325.

Le figurisme de Port-Royal ne tombe pas sous le coup de la critique de Nicole pour deux raisons. Tout d'abord, il n'est pas fondé sur une interprétation de l'Apocalypse johannique, mais sur des passages des Évangiles, des lettres de Paul et de Pierre. Certes, le dernier livre biblique est souvent cité dans le discours sur l'obscurcissement général de la vérité dans l'Église, mais il est surtout un livre « très obscur et très difficile à entendre »<sup>106</sup>, qui n'est jamais interprété pour annoncer la date de la fin du monde ou pour identifier l'Antéchrist. Par comparaison, l'Apocalypse de Daniel joue un rôle presque plus important que celle de Jean dans la doctrine port-royaliste de l'obscurcissement.

Ensuite, le reproche adressé aux visionnaires porte plus précisément sur leur prétention à être prophètes en interprétant l'Apocalypse<sup>107</sup>. » Or le figurisme pratiqué à Port-Royal consiste moins à prédire l'avenir qu'à constater que les prophéties relatives à la fin des temps sont déjà accomplies ou en train de l'être, ce qui autorise l'annonce d'une progression future du mystère d'iniquité.

Arnauld reproche précisément à Charpy de Sainte-Croix « la liberté de déterminer les choses à venir par des rapports allégoriques, ou des interprétations de l'Écriture, qui ne sont fondées que sur des méditations particulières<sup>108</sup>. » Une prophétie étant douteuse tant qu'elle n'est pas réalisée, se fonder sur la Bible pour prouver « des choses à venir [qui] n'ont au regard de nous aucune vérité ou fausseté déterminée »<sup>109</sup> contrevient à une règle exégétique qui fut celle des Pères : « Quand les deux termes d'un rapport sont vrais en eux-mêmes, en sorte que personne n'en puisse douter, et qu'il n'y a que l'application qui soit nouvelle, on n'y peut guère trouver à redire ; puisqu'au moins on est assuré qu'on n'applique l'Écriture qu'à ce qui est vrai en soi-même<sup>110</sup>. » Cette règle n'interdit pas qu'on puisse « quelquefois appliquer une prophétie à deux événements, dont le premier aurait été la figure du second [...] ou qui aurait ensemble quelque grand rapport, comme sont les deux avènements du Fils de Dieu<sup>111</sup>. » Charpy de Sainte-Croix commente la Bible à sa fantaisie. Tel n'est pas le cas du figurisme pratiqué à Port-Royal. En effet, l'obscurcissement général de la vérité qui doit précéder le retour du Fils à la fin des temps est explicitement annoncé dans les évangiles et les épîtres pauliniennes et pétriniennes. Ce temps n'est pas à venir : il est advenu et on peut le constater. Les figures bibliques providentiellement révélées appliquent donc à l'Écritures

---

<sup>106</sup> *L'Apocalypse de saint Jean traduite en français, avec l'explication du sens littéral et du sens spirituel*, Bruxelles, Eugène Henry Fricx, 1703 [1<sup>re</sup> éd. 1702], préface, § 2.

<sup>107</sup> Voir Pierre Nicole, « Avis au lecteur » publié en ouverture des *Remarques sur les principales erreurs*, Antoine Arnauld, *Œuvres*, *op. cit.*, t. V, p. 323.

<sup>108</sup> *Ibid.*, t. IV, p. 355.

<sup>109</sup> *Ibid.*

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 354-355.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 356.

« deux choses [...] certaines et confirmées d'ailleurs <sup>112</sup>. » L'application de figures à l'obscurcissement général de la vérité dans l'Église met en relation les deux avènements du Fils, qui sont deux choses incontestables en l'ordre de la foi.

Nicole adresse une critique similaire à Desmarets de Saint-Sorlin, qui pensait que Louis XIV, pourfendeur des jansénistes, avait été prédit par Jérémie <sup>113</sup>. L'erreur de Desmarets consiste à détourner la prophétie de celui qu'elle annonçait, à savoir Jésus-Christ. Tel n'est pas le cas lorsqu'on applique à son second avènement, les prophéties relatives à son premier avènement. Au même Desmarets, Nicole affirme que « ces faux prophètes contre qui les vrais prophètes parlent avec tant de force, et qu'ils représentent comme la cause de tous les maux de Jérusalem, ne sont pas seulement les faux prophètes de la Synagogue, mais ce sont aussi les faux docteurs qui se trouvent dans l'Église » <sup>114</sup>, principalement « dans ces derniers temps », où les vérités sont « obscurcies par les contestations et par les cupidités des hommes charnels » <sup>115</sup>. Et Nicole de citer longuement Jérémie pour décrire « les derniers temps où nous sommes », dont il a été dit « que la charité s'y refroidira ; et qu'à peine le Fils de Dieu y retrouvera la foi » <sup>116</sup>.

Par ailleurs, Charpy de Sainte-Croix, Desmarets de Saint-Sorlin et Jurieu étaient tous trois millénaristes <sup>117</sup>, ce que leur reprochent Arnauld <sup>118</sup> et Nicole <sup>119</sup>. Or la conception apocalyptique de l'histoire qui dominait à Port-Royal n'était pas millénariste. Outre l'attachement à l'interprétation augustinienne du règne de mille ans comme temps de l'Église <sup>120</sup>, la doctrine de l'obscurcissement de la vérité mettait en avant des signes annonçant non pas la bascule dans une ère de bénédiction temporelle, mais la venue prochaine de l'apostasie générale avant le second avènement du Christ.

Dénoncées par Pascal, Arnauld et Nicole, les « extravagances des apocalyptiques » et des « millénaires » <sup>121</sup> n'ont donc pas de rapport avec la pratique figuriste de Port-Royal. La révélation providentielle des figures relatives à l'obscurcissement général de la vérité à la fin des temps se veut fondée sur la Bible elle-même, conforme à l'autorité des Pères et à leur exégèse, claire et démonstrative car naturelle, assurée de ne pas tomber dans l'illusion car

---

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> Voir Jr 23, 5.

<sup>114</sup> Pierre Nicole, *Les Imaginaires*, *op. cit.*, lettre 10, p. 307.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 306.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 309.

<sup>117</sup> Voir Henri Desroche, *Dieux d'hommes. Dictionnaire des messianismes et des millénarismes du I<sup>er</sup> siècle à nos jours*, Paris, Berg international, 2010 [1<sup>er</sup> éd. 1969], p. 138-139, 173-174, 267-268.

<sup>118</sup> Voir Antoine Arnauld, *Œuvres*, *op. cit.*, t. IV, p. 334-335.

<sup>119</sup> Pierre Nicole, *Les Visionnaires*, *op. cit.*, lettre 2, p. 90-93 et *De l'Unité de l'Église*, *op. cit.*, p. 26-27.

<sup>120</sup> Voir Augustin, *De Civitate Dei*, l. XX, § 7.

<sup>121</sup> Blaise Pascal, *Pensées*, L 575 – S 478.



elle applique à l'Écriture le rapprochement des deux avènements du Fils, qui sont des vérités de foi. Ce figurisme prudent et cadré n'en est pas moins apocalyptique : il déchiffre les tumultes de l'histoire à la lumière des Écritures, éclaire les élus sur l'accomplissement des prophéties relatives à la fin des temps, participe à l'obscurcissement providentiel de la vérité en aveuglant les réprouvés, identifie la persécution de Port-Royal au combat ultime de ses derniers défenseurs.

### *D'un figurisme à l'autre*

Le figurisme janséniste au XVIII<sup>e</sup> siècle entretient une relation ambivalente avec celui de Port-Royal. Dès ses premières théorisations, il est associé à une croyance en rupture avec l'apocalyptique des messieurs et des religieuses. Duguet avait appliqué ses *Règles pour l'intelligence des Saintes Écritures* au « retour général des juifs et leur rappel à la foi »<sup>122</sup>. D'Étemare en reprend la doctrine comme une étape dans l'histoire de l'oppression de la vérité : lorsque son obscurcissement aura conduit les gentils à apostasier, Élie reviendra et retardera la colère divine par la conversion des juifs, qui sera suivie de celle toutes les nations, offrant ainsi à l'Église le temps béni d'une nouvelle jeunesse qui précèdera l'apostasie générale, le retour du Christ et le jugement final<sup>123</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le figurisme janséniste devient une forme de millénarisme<sup>124</sup> – un millénarisme « spirituel »<sup>125</sup> qui se transformera, sous la Révolution française, en une attente d'un règne extérieur et terrestre du Christ précédant la fin du monde, *millenium* commencé par un retour de la nation juive à Jérusalem redevenue centre de la religion au détriment de Rome devenue Babylone<sup>126</sup>. La fin des temps connaît un « recul »<sup>127</sup>, alors que Port-Royal la percevait comme plus ou moins imminente, à la fin du processus d'obscurcissement général de la vérité dans l'Église, qui devait précéder directement le retour du Christ. Les juifs étaient désormais conçus comme ceux qui allaient régénérer l'Église, alors que Port-Royal voyait en eux des figures de ce qui devait arriver à l'Église.

---

<sup>122</sup> Jacques-Joseph Duguet, *Règles pour l'intelligence des Saintes Écritures*, Paris, J. Estienne, 1716, p. 193. Voir Rm 11, 25-32.

<sup>123</sup> Voir Catherine Maire, « Les jansénistes et le millénarisme. Du refus à la conversion », *op. cit.*, p. 13.

<sup>124</sup> Voir Henri Desroche, *Dieux d'hommes*, *op. cit.*, p. 193, 291 et 323. La croyance en la conversion prochaine des juifs était partagée par de nombreux millénaristes au XVII<sup>e</sup> siècle, notamment Charpy de Sainte-Croix. Voir Catherine Maire, « La date du "retour" d'Israël : un enjeu polémique pour les figuristes au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Port-Royal et le peuple d'Israël, Chroniques de Port-Royal*, n°53, 2004, p. 219-220.

<sup>125</sup> Catherine Maire, « Les jansénistes et le millénarisme. Du refus à la conversion », *op. cit.*, p. 11.

<sup>126</sup> Voir *ibid.*, p. 26-31.

<sup>127</sup> Catherine Maire, *De la Cause de Dieu à la cause de la nation*, *op. cit.*, titre du ch. 6.

De plus, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les figuristes jansénistes n'ont pas rechigné à déchiffrer l'Apocalypse de saint Jean pour interpréter l'histoire de l'Église, passée, présente et à venir<sup>128</sup>. Même si d'Étemare et ses disciples ne fondaient pas exclusivement leur doctrine sur l'Apocalypse, dans la mesure où leur figurisme couvrait l'ensemble des Écritures, il est indéniable qu'ils y ont cherché des annonces de ce qui devait advenir à l'Église.

Il y avait donc une logique à ce que Louis de Bonnaire, un appelant opposé aux vues de l'abbé d'Étemare<sup>129</sup>, réédite les écrits d'Arnauld et de Nicole contre les millénaires et les apocalyptiques pour polémiquer contre les figuristes<sup>130</sup>.

Toutefois, le figurisme janséniste au XVIII<sup>e</sup> siècle se situe aussi dans le prolongement de celui de Port-Royal. Ils partagent un même fondement théorique : les Écritures éclairent providentiellement l'histoire de la vérité opprimée à l'approche de la fin des temps et le petit nombre de ses défenseurs a été prophétisé. L'ecclésiologie du « "petit reste" fidèle qui fait l'âme de l'Église pendant les temps d'obscurcissement »<sup>131</sup> n'est pas une invention de l'abbé d'Étemare : il en hérite de Port-Royal. L'identification de ce petit troupeau à Port-Royal et à ceux qui entendent poursuivre son combat après l'*Unigenitus*<sup>132</sup> n'est pas seulement le résultat d'une « réinvention »<sup>133</sup>. En effet, lorsqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les figuristes jansénistes cherchèrent des préfigurations de Port-Royal dans la Bible, ils disposaient d'un matériau tout prêt dans les écrits des religieuses et des messieurs, dont ils firent faire de nombreuses copies, notamment par les soins de mademoiselle de Théméricourt, cousine de l'abbé d'Étemare<sup>134</sup>. Il n'est probablement pas fortuit que la *Relation de captivité* d'Angélique de Saint-Jean soit publiée par Quesnel en 1711, juste avant la destruction de Port-Royal des Champs, quelques mois avant l'illumination d'Étemare voyant en Joseph et ses frères « une image parfaitement

---

<sup>128</sup> Voir Jean-Baptiste Le Sesne d'Étemare, *Explication de l'Apocalypse*, Paris, E. Thorin, 1866.

<sup>129</sup> Voir Edmond Préclin *Les Jansénistes du XVIII<sup>e</sup> siècle et la Constitution civile du clergé*, Paris, J. Gamber, 1929, p. 166-167.

<sup>130</sup> Voir Louis de Bonnaire, *Remarques sur les principales erreurs d'un livre intitulé l'Ancienne nouveauté de l'Écriture sainte, ou l'Église triomphante en terre par monsieur Arnauld [...]*, Paris, Barthélémy Alix, 1735 et *Traité historique et polémique, de la fin du monde, de la venue d'Elie, et du retour des juifs, dans lesquels on examine le système des nouveaux figuristes sur ces trois questions*, Rotterdam, J.-D. Beman, 1737-1738.

<sup>131</sup> Catherine Maire, « Les jansénistes et le millénarisme. Du refus à la conversion », *op. cit.*, p. 13.

<sup>132</sup> « Notre cause est celle que Port-Royal a défendue », note ainsi l'éditeur des *Réflexions d'Angélique de Saint-Jean pour préparer ses sœurs à la persécution*, *op. cit.*

<sup>133</sup> Catherine Maire, *De la Cause de Dieu à la cause de la nation*, *op. cit.*, p. 182.

<sup>134</sup> L'une des premières préfigurations de Port-Royal reconnues par l'abbé d'Étemare fut la persécution des Maccabées. Voir Catherine Maire, *De la Cause de Dieu à la cause de la nation*, p. 185 et 191. Cette figure avait été revendiquée par Saint-Cyran et ses disciples et appliquée à la dispersion des Solitaires. Voir Pascale Thouvenin, introduction des *Mémoires* de Fontaine, *op. cit.*, p. 118. « Nous imitons les Maccabées », écrivait notamment Claude de Sainte-Marthe dans sa *Défense des religieuses de Port-Royal et de leurs directeurs [...]*, s. l. n. éd., 1667, p. 146

ressemblante de tout ce qui était arrivé à Port-Royal et à ceux qui lui ont été unis »<sup>135</sup>, prélude à constitution de son système figuriste.

De même, l'abbé d'Étemare fut à l'origine de la première publication du *Projet de mandement* en 1757<sup>136</sup>, ce qui laisse supposer une certaine affinité entre ses propres théories et le figurisme pascalien<sup>137</sup>. De fait, dans son *Parallèle abrégé de l'histoire du peuple d'Israël et de l'histoire de l'Église*, il se fondait sur 1 Co 10, 11, comme Pascal dans le *Projet de mandement*, pour montrer que ce qui était arrivé au peuple juif annonçait ce qui arriverait à l'Église<sup>138</sup>. En amont de Pascal, Saint-Cyran avait lui aussi fait de la décadence morale des juifs avant le premier avènement une figure de celle des chrétiens avant le second avènement, en fondant ce parallèle sur la doctrine de l'obscurcissement de la vérité, qui rendait la situation des chrétiens de la fin des temps pire que celle des juifs avant la venue du Messie<sup>139</sup>.

Si la conversion des juifs n'est jamais évoquée par Pascal, dans son *Projet de mandement* ou ailleurs<sup>140</sup>, elle faisait néanmoins l'objet d'un enseignement à Port-Royal. Saint-Cyran<sup>141</sup>, Nicole<sup>142</sup>, Fontaine<sup>143</sup> en parlent comme d'un « mystère aussi infaillible que l'a été » celui de « la réprobation des juifs pour faire entrer les gentils à leur place »<sup>144</sup>. Cette conversion était toujours située à la fin du monde, ce qui excluait une interprétation millénariste. Cependant, Saint-Cyran enseignait déjà la doctrine, si chère aux figuristes

---

<sup>135</sup> Archives d'Utrecht, PR 3605, f° 9, cité par Catherine Maire, *De la Cause de Dieu à la cause de la nation*, op. cit., p. 184. Voir p. 184-191.

<sup>136</sup> Voir Blaise Pascal, *Œuvres complètes*, éd. Jean Mesnard, Paris, Paris, Desclée de Brouwer, 1964, t. I, p. 189-190 et 974.

<sup>137</sup> Voir Dale Van Kley, *Les Origines religieuses de la Révolution française. 1560-1791*, Paris, Seuil, 2002, p. 104.

<sup>138</sup> Voir Jean-Baptiste Le Sesne d'Étemare, *Parallèle abrégé de l'histoire du peuple d'Israël et de l'histoire de l'Église*, [Liège], 1723, p. 4-5.

<sup>139</sup> Voir Saint-Cyran, lettre à Jean Guillebert, fin 1641-mars 1642, *Lettres chrétiennes et spirituelles [...]*, s. l., s. éd., 1744, t. I, s. n°, ch. 21, p. 204. Voir Jean Orcibal, *La Spiritualité de Saint-Cyran avec ses écrits de piété inédits [...]*, Paris, Vrin, 1962, p. 203-204. Sur la réduction de ce parallèle à une « éloquente comparaison qui permet de faire sentir aux fidèles la profondeur de la corruption de la religion », voir l'analyse contestable de Frédéric Vanhoorne, « Histoire corrompue et vérité immuable : le temps de l'Église selon les jansénistes », Gérard Ferreyrolles (dir.), *La Représentation de l'histoire au XVII<sup>e</sup> siècle*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 1999 », p. 183.

<sup>140</sup> Voir Philippe Sellier, *Pascal et saint Augustin*, op. cit., p. 481-482.

<sup>141</sup> Voir Saint-Cyran, *Considérations sur les dimanches et les fêtes [...]*, Paris, C. Savreux, 1671, « partie d'été », 1<sup>e</sup> considération pour le 4<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte, p. 234 et « partie d'hiver », 15<sup>e</sup> considération pour le jour des rois, p. 216.

<sup>142</sup> Voir Pierre Nicole, *Instructions théologiques et morales sur le symbole [...]*, « Du jugement dernier », Paris, s. éd., 1717, t. II, p. 342-343.

<sup>143</sup> Voir Nicolas Fontaine, *Vies des prophètes*, Lyon, Anisson, Posuel et Rigaud, 1685, p. 259.

<sup>144</sup> *Ibid.*

jansénistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'un remplacement des gentils apostats par la conversion de juifs pour sauver l'Église <sup>145</sup>.

En somme, l'innovation de l'abbé d'Étemare et de ses disciples ne consistait qu'en un recul de la fin des temps, introduisant une attente millénariste dans la doctrine port-royaliste de l'obscurcissement et le figurisme qui l'accompagnait.

---

<sup>145</sup> Saint-Cyran, *Considérations, op. cit.*, « partie d'été », 2<sup>e</sup> considération pour le 4<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte, p. 236.